

Vol. IV, n° 4. Mai 1986

AMAZONES D'HER LESBIENNES D'AUJOURD'HUI

Revue d'information et de réflexion politique produite par des lesbiennes radicales



Vol. IV n° 4 Mai 86 Montréal

Pour lesbiennes seulement 3,50\$

Séparatisme et radicalisme

Une analyse des différences et des similitudes

Ariane Brunet et Louise Turcotte

N.B. : Nouvelle version d'un article paru dans la revue AMAZONES D'HIER, LESBIENNES D'AUJOURD'HUI, vol. 1, n° 2-3, décembre 1982.

Dans un premier temps, cet article a d'abord été écrit à la suite d'une conférence lesbienne au Québec qui a eu lieu le 2 octobre 1982. À l'intérieur d'un atelier sur le lesbianisme radical, nous nous sommes interrogées sur les différences et les similitudes entre le lesbianisme séparatiste et le lesbianisme radical.^{xxxv} (1) Dans sa version présente nous avons décidé de ne garder de la première écriture de cet article que ce qui pouvait nous permettre de cerner les différences et les similitudes entre ces deux tendances. L'article ayant d'abord été écrit pour les lesbiennes québécoises qui voulaient mieux connaître ce qu'était le lesbianisme séparatiste, il est évident que bon nombre de lesbiennes séparatistes retrouveront des extraits de textes séparatistes connus. Nous les avons mis là pour en faire une lecture en tant que lesbiennes radicales.

Il nous apparaît important de mentionner d'abord que la notion du lesbianisme séparatiste nous vient des lesbiennes américaines. Car évidemment le terme séparatiste a une toute autre signification pour nous au Québec. Il est difficile d'en donner une définition exacte puisqu'il existe une grande diversité de lesbiennes séparatistes avec une variété de nuances dans leur définition du séparatisme.

Nous avons d'abord relevé celles qui ont écrit sur le sujet. Nous pensons qu'un des problèmes, pour nous, de la grande diversité d'opinions sur le lesbianisme séparatiste, .../...

provient de l'absence d'un continuum historique d'analyse. En parcourant les divers textes de lesbiennes séparatistes écrits depuis le début des années 70, on a l'impression que chaque texte a été rédigé sans se placer dans le contexte historique de ce qui avait été écrit avant.

Cependant on remarque à travers ces textes deux positions distinctes :

PREMIÈRE POSITION

1a) Les lesbiennes séparatistes se définissent comme féministes en préconisant la séparation d'avec les hommes comme analyse politique et comme pratique de vie. Exemple celles d'AMAZON ANALYSIS 1973 :

« Le lesbianisme séparatiste est intimement lié au féminisme, l'idéologie et la pratique qui considèrent principale la femme... Le lesbianisme séparatiste c'est le féminisme poussé à sa conclusion logique... aucune autre idéologie ne répond à tous nos besoins, aucune autre idéologie ne peut ou ne détruira le patriarcat et la suprématie mâle pour construire une société matriarcale égalitaire » (page 43)^{xxxvi} (2)

Cette position se rapproche aussi de celle de TRIBAD (ancien journal des lesbiennes séparatistes de New York).

Le fondement de ces analyses se basait sur l'existence historique d'une société idéale de femmes : le matriarcat. Mais sans faire le rapprochement qu'au moment où naissait le matriarcat (c'est-à-dire spécialisation de la femme comme reproductrice d'où les fameux rituels de fertilité), prenait également forme l'institution de l'hétérosexualité. Matriarcat et patriarcat allant de pair - du pouvoir de la Mère, on passe au pouvoir du Père. Dans toute cette recherche, où est le pouvoir des lesbiennes ? Malheureusement dans la plupart des cas, on analyse l'histoire des Amazones comme partie intégrante du matriarcat.^{xxxvii} (3)

Donner comme solution l'idée de revenir à une société matriarcale ne détruit ni ne remet en question l'institution hétérosexuelle comme telle.

1b) Le groupe THE FURIES (1972-1974) est le groupe qui a écrit FEMINISM FIRST : A LESBIAN SEPARATIST ANALYSIS (1980) s'identifient elles aussi comme lesbiennes féministes séparatistes. Cependant le groupe THE FURIES fait un lien direct entre suprématie mâle (terme également employé par AMAZON ANALYSIS et TRIBAD) et hétérosexisme.

THE FURIES - « Le point important du manifeste WOMAN IDENTIFIED WOMAN paru en 1970 et de toute politique lesbienne féministe, c'est le fait que dans une société à suprématie mâle, l'hétérosexualité est une institution politique : dès lors on comprend que le lesbianisme comme l'hétérosexualité sont des forces politiques tout comme des styles de vie personnels. » (Charlotte Bunch, LEARNING FROM LESBIAN SEPARATISM, MS, novembre 1976).^{xxxviii} (4)

Il nous apparaît que ces « deux forces politiques » sont antagonistes et s'opposent dès le départ puisque l'une, l'hétérosexualité, ne peut passer que par la destruction de l'autre, le lesbianisme, pour assurer son pouvoir politique. L'une est l'institution politique du dominant et l'autre le pouvoir de révolte.

Ici, l'analyse dite « féministe » prête à confusion. Il n'y a que les lesbiennes radicales et séparatistes qui ont cerné et défini l'hétérosexualité comme institution fondamentale du pouvoir des hommes. Le féminisme a dénoncé des institutions patriarcales telles que la famille, l'école, le travail, les religions, les médias, au niveau du sexisme. Les lesbiennes radicales et séparatistes ont réinséré dans ce terme ce qui y avait été omis et qui en est sa composante majeure L'HÉTÉRO/SEXISME. C'était de la part du féminisme montrer une réalité tronquée. Le féminisme cherche à maintenir le rapport Homme/Femme (hétéro) tout en luttant contre sa forme la plus éminemment oppressive (sexisme). Or l'hétérosexualité est la cause du sexisme.

1c) Le groupe FEMINISM FIRST quant à lui se définit comme « tactical lesbian separatist », c'est-à-dire utilise le lesbianisme séparatiste en tant que tactique pour redonner la priorité au féminisme, voir une perspective féministe de toute oppression « Le terme lesbianisme séparatiste a été .../...

utilisé pour exprimer différentes politiques. Pour nous ça signifie non pas une manière de promouvoir exclusivement les questions lesbiennes ou une façon de protéger les lesbiennes de l'hétérosexisme des groupes politiques, mais bien d'abord et avant tout la possibilité de donner priorité au féminisme. Nous voulons clairement différencier les intérêts des femmes de ceux des hommes afin de pouvoir agir en fonction des intérêts des femmes. L'institution de l'hétérosexualité stoppe ce processus en encourageant les femmes à identifier nos intérêts avec ceux des hommes et non à les opposer aux leurs. » Les termes soulignés sont des auteurs de cet article)^{xxxix} (5) (page 59)

Encore une fois on a tendance ici à assimiler féminisme avec lesbianisme sans pour autant faire une analyse quelconque de la façon dont le lesbianisme a été traité par le féminisme ! D'employer le terme féminisme en remplacement du terme lesbianisme ! Comme si les deux étaient synonymes ! C'est faire un grave oubli historique quant à la manière dont les lesbiennes ont été ignorées par le mouvement féministe. Alors « ne pas vouloir faire la promotion exclusive des questions lesbiennes » ou « ne pas vouloir protéger les lesbiennes de l'hétérosexisme dans les groupes politiques » c'est surtout ne pas avoir une perspective lesbienne d'où FEMINISM FIRST. Il nous semble aisé de donner « priorité au féminisme » quand on parle des intérêts/droits des femmes et des questions lesbiennes. Mais comment peut-on alors s'identifier lesbiennes séparatistes ?

De tous les groupes mentionnés plus haut, seul THE FURIES a donné une signification politique au lesbianisme. C'est aussi le seul qui se soit clairement démarqué du mouvement féministe straight. (Voir Ginny Berson dans son article THE FURIES, publié dans le livre LESBIANISM AND THE WOMEN'S MOVEMENT, Diana Press, 1975, page 18) (Y a-t-il même de nos jours un mouvement féministe lesbien identifié comme tel et ayant une analyse lesbienne féministe, ou n'aurions-nous pas plutôt des lesbiennes féministes s'identifiant au mouvement féministe straight ?)

DEUXIÈME POSITION

2a) La deuxième position qui ne donne pas de définition précise sur ce qu'est le lesbianisme séparatiste, se retrouve sous forme de publication clairement identifié comme BY AND FOR LESBIANS. C'est donc plus une affirmation politique qu'une forme d'analyse comme telle. À travers ces publications peuvent s'exprimer diverses formes d'analyses mais ayant toutes comme focus principal le lesbianisme. C'est le cas par exemple de LESBIAN CONNECTION, LESBIAN INSIDER/INSIGHTER/INCITER, COMMON LIVES/LESBIAN LIVES, pour ne nommer que les plus connues.

2b) N'ayant pas de position politique de groupe à l'intérieur du lesbianisme séparatiste, on y retrouve bon nombre de lesbiennes qui ont exprimé leur pensée séparatiste soit par la musique, soit par la poésie, soit par le texte théorique. Parmi certaines de ces lesbiennes, les gens à qui s'adresse leur musique ou leur poésie, est tout aussi fondamental que la pensée séparatiste qu'elles y véhiculent. Linda Shear par exemple faisait ses concerts pour lesbiennes seulement, il s'agissait pour elle de clairement nous inclure dans sa musique et de nous encourager à nous affirmer lesbiennes. Elana Dykewomon a d'abord écrit « For Women Only » puis « For Lesbians Only ». Alix Dobkin publicise ses concerts pour « Women Only ».

Certaines universitaires ont utilisé leur travail théorique afin de développer une pensée lesbienne séparatiste. C'est ainsi qu'on retrouve une Sarah Hoagland, une Marilyn Frye ou une Julia Penelope. Leur séparatisme s'élabore autour d'une recherche académique qui dénonce l'utilisation hétérosexiste du langage à tous les niveaux scientifiques et socio-culturels, elles décortiquent le système hétéropatriarcal, redécouvrent notre histoire en tant que lesbiennes, élaborent une vision lesbienne chacune selon leur champ d'intérêt.

2c) Il nous semble important de mentionner que toutes les références que nous donnons dans cet article ont été écrites par des lesbiennes séparatistes blanches. On associe .../...

aisément séparatisme et racisme (cf NOTES FOR A MAGAZINE, Adrienne Rich, SINISTER WISDOM # 18). En fait ce n'est pas la politique lesbienne séparatiste qui est raciste mais bien certaines lesbiennes séparatistes qui ont des comportements racistes comme peuvent en avoir certaines lesbiennes féministes, lesbiennes radicales, etc.

Un certain nombre d'articles dénonçant le racisme ont été publiés dans des revues séparatistes. Des lesbiennes noires se définissent comme lesbiennes séparatistes avec, elles aussi, toutes les variantes possibles.

À travers ces deux positions, une fois encore, on observe la diversité des séparatistes et des séparatismes.

RADICALISME

Des exemples que nous avons donnés plus haut, il nous apparaît que le séparatisme n'est pas une analyse en soi puisque pour l'ensemble des analyses séparatistes des années 70 et 80, c'est l'analyse féministe que véhiculait la pensée des séparatistes.

Une des différences majeures entre radicalisme et séparatisme semble définitivement être l'utilisation de l'analyse féministe et, ce qui va de pair, de l'emploi du mot femme ou plutôt sous ses multiples formes aux USA « womyn », « wimmin », « womon » etc., et l'expression maintenant consacrée de « womyn-identified-womyn »

L'utilisation du mot « femme », c'est encore une fois nous invisibiliser nous lesbiennes. Femme, même sous ses multiples orthographes aux USA, n'est pas un mot interchangeable avec le mot lesbienne. C'est un mot qui a sa signification dans le système hétéro-patriarcal, indivisible du rapport H/F, et donc comme dit Micheline Grimard-Leduc : « annexé à la réalité masculine »^{x1} (6). Ce n'est pas seulement un concept biologique mais bien plutôt un concept socioculturel qui désigne un statut secondaire de dominé. Il ne suffit pas de changer l'orthographe d'un mot pour en changer sa réalité sociale. Ce mot appartient à un consensus, une perception hétéro-patriarcale et ne possède absolument pas le sens de rupture, d'autonomie. Seul le mot .../...

lesbienne nous donne le sens de frontières, séparation, autonomie.

À qui camoufle-t-on notre réalité quand nous parlons d'une culture de femme « womyn culture », du festival de musique de femme du Michigan (quand on sait qu'en 1979, lorsqu'on a été arrêté à la frontière du Michigan, les officiers de la douane américaine nous ont demandé si on savait que 90 % des femmes qui allaient à ce festival étaient des lesbiennes...), à qui, sinon à nous-mêmes. Agir ainsi c'est faire le jeu de la société. C'est entretenir l'idée que le lesbianisme, ce n'est qu'une sexualité différente. Nous lesbiennes créons cette culture, cette musique, cet environnement séparatiste, alors pourquoi l'équivoque ? Perpétuer le pénible état de « cheap labor » que l'on connaît dans le mouvement « des femmes » ? À peine créées, nous serions étrangères de notre propre culture.

Au départ, aucune des analyses des séparatistes mentionnées n'est partie de la considération majeure à toute prise de conscience de notre réalité, c'est-à-dire que nous sommes lesbiennes et non femmes. Parce que la société nous invisibilise en nous nommant des « femmes » lesbiennes, « des femmes » ayant une sexualité « anormale » ou perversie, et parce que les féministes nous perçoivent comme des « femmes » avec un choix sexuel à considérer dans les revendications globales du féminisme, une façon de nous récupérer pour la lutte pour un mieux-être de la condition de soumission des femmes dans l'hétérosystème : il est fondamental à toute analyse radicale de nous définir lesbiennes.

Le lesbianisme radical remet en question le fondement même de la société : l'hétérosexualité. Et être lesbienne, avec une conscience politique ou non, c'est être en dehors du concept femme.^{xli} (7)

Le féminisme n'a jamais remis en cause l'hétérosexualité comme institution politique, institution qui permet à la classe des hommes de maintenir l'oppression et l'exploitation de la classe des femmes. Cette institution définit la femme comme sexuellement accessible au pouvoir mâle, comme reproductrice de l'homme et comme nourrice de ce pouvoir. L'hétérosexualité est l'institution qui crée, entre-.../...

tient, maintient, nourrit le pouvoir des hommes. Sans la femme assujettie à l'hétérosexualité, l'homme ne peut survivre par lui-même lui semble-t-il. L'entretien des hommes par les femmes, volontaire ou non, payé ou non, est ce qui génère le pouvoir des hommes et qui leur permet de continuer à vivre du tribut des femmes. L'hétérosexualité a ses ramifications à tous les niveaux de la société. De l'hétérosexualité découlent toutes les autres oppressions.

L'hétérosexualité est la pierre angulaire sur laquelle les hommes ont basé la norme, situé l'origine et la mesure pour déterminer quelque rapport que ce soit. Le concept de la différence est inhérent à l'hétérosexualité. Ce concept, explique Monique Wittig dans *LA PENSÉE STRAIGHT*, nous fait voir l'autre comme différent. Mais pour voir l'autre différent, il faut considérer sa propre différence comme la norme et ce parce qu'on a le pouvoir et le contrôle. La sexualité de l'Autre (hétéro), de l'autre qui diffère, différent de moi, détermine ma propre sexualité, réalité. Le concept de la différence, institutionnalisée par l'hétérosexualité, repose sur un jugement de valeur où l'un est supérieur et l'autre inférieur, l'un est dominant et l'autre dominé. Cependant rien en biologie indique que nos différences puissent affecter nos comportements sociaux. La sexualité de l'Autre (hétéro), celui qui me détermine comme différent. À travers l'hétérosexualité les hommes ont élaboré un concept et de là construit un système qui génère toutes les oppressions.

Maintenant les lesbiennes féministes voient l'hétérosexualité comme la norme, c'est la « contrainte » à l'hétérosexualité^{xliii} (8) qui sous-tend qu'un « choix » est possible entre lesbianisme et hétérosexualité. Mais, plutôt que de commencer avec la proposition que les hétéros existent nous devons commencer avec une proposition tout aussi évidente : les lesbiennes existent. Nous avons toujours existé ; nous nous sommes toujours aimées et nous avons toujours rejeté la soi-disante impérative-hétérosexualité. Mais, selon nous, les écrits d'Adrienne Rich renversent cette proposition, laissant supposer qu'hétérosexualité obligatoire et existence lesbienne sont des phénomènes parallèles. Dans ce même ordre d'idée, notre propre existence sert à valider l'affirmation que l'hétérosexualité est leur « choix » puisque nous avons .../...

été capables de devenir lesbiennes dans l'hétérosystème. Si la résistance à l'hétérosexualité est possible, alors il est possible pour les hétéros-féministes de justifier leur conviction qu'elles aussi ont fait un « choix ». Par le passé les lesbiennes étaient considérées comme « mauvaises » parce que nous n'avions pas « choisi » l'hétérosexualité. Aujourd'hui on est « O.K. » parce que nos vies servent à valider leur « choix ». Nous (les auteures de l'article) avons tout particulièrement pu prendre conscience de cette ligne de pensée dans l'éditorial d'un magazine féministe au Québec LA VIE EN ROSE. En note dans l'éditorial, le collectif de ce magazine écrit que l'article d'Adrienne Rich CONTRAINTE À L'HÉTÉROSEXUALITÉ ET EXISTENCE LESBIENNE est « à la base de notre réflexion » Cette réflexion peut se résumer par une phrase de leur éditorial :

« Mais l'existence des lesbiennes donne à toutes les femmes la possibilité de vivre l'hétérosexualité avec plus de liberté et moins d'obligation, et ultimement la possibilité de choisir. »^{xliii} (9)

Notre but en tant que lesbiennes n'est certainement pas la possibilité de pouvoir « choisir » l'hétérosexualité. Pour nous, ce n'est sûrement pas ce que nous entendons par « liberté ». Les féministes se servent de nous, de nos vies, du fait même de notre existence pour nourrir l'hétérosystème. Notre « choix » garantissant le leur.

Une fois qu'on a reconnu le caractère obligatoire de l'hétérosexualité, on est débarrassé de cette même obligation de se conformer. On peut maintenant - volontairement - prendre une nouvelle orientation, une nouvelle compréhension de l'hétérosexualité - l'hétérosexualité consensuelle ou facultative.

C'est ainsi qu'on passe de l'hétérosexualité obligatoire à l'hétérosexualité « facultative » ramenant alors hétérosexualité et lesbianisme à un simple choix sexuel. La signification politique d'un tel choix est réduite à une « éventuelle » cons-.../...

cience collective bien peu menaçante. Ce qui revient à dire que l'implication politique de choisir l'hétérosexualité ou le lesbianisme ne revêt une signification quelconque que dans un futur hypothétique, lorsque toutes les femmes en tant que classe décideront qu'il est temps de comprendre ces choix comme ayant un sens politique.

Hétérosexualité facultative et hétérosexualité obligatoire sont un seul et même concept, étroitement lié à l'idéologie phallocratique. On ne peut pas parler de choix entre ces « deux » hétérosexualités ; encore moins peut-on proposer l'idée de « choix parallèles » entre hétérosexualité et lesbianisme, entre domination et autonomie. Comment peut-on parler de choix entre l'institution politique du dominant et le pouvoir de révolte du dominé ? Comment peut-on comparer l'accessibilité sexuelle forcée des femmes et l'autonomie sexuelle des lesbiennes ?

La sexualité est un pouvoir. L'assujettissement sexuel des femmes détermine leur asservissement économique, social, politique à la classe des hommes. Les lesbiennes n'ayant pas de rapports sexuels avec les hommes possèdent donc une vision économique, politique, sociale qui échappe aux catégories de sexe H/F.^{xliv} (10) Être lesbienne, c'est le refus net d'être femme. Ceci ne veut pas dire que les lesbiennes ne sont pas vues par la société at large comme des femmes et opprimées comme telles en plus d'être réprimées en tant que lesbiennes.

Certaines lesbiennes veulent revendiquer le féminisme parce qu'elles prétendent que le vrai féminisme c'est nous lesbiennes qui le pratiquons, de la fameuse phrase : « Feminism is the theory, lesbianism is the practice ». Mais comment peut-on parler de la pratique d'une théorie qui cherche à aménager l'hétérosexualité ? Qui a toujours ignoré, nié le lesbianisme, que ce soit le féminisme de la première vague ou des années 70. Quand le féminisme ne nous a pas carrément nié, il nous a culpabilisé en disant que nous divisions les femmes, qu'on allait leur faire peur. Qui divise ici ? Le rapport homme/femme (hétéro) ou l'amour des femmes... Le féminisme n'est pas notre politique ni notre histoire. Les lesbiennes « non politiques » et non féministes n'y ont .../...

jamais été incluses. D'où, pour les lesbiennes radicales, l'importance de définir le féminisme par HÉTÉROFÉMINISME.

Si notre analyse est divergente des analyses faites par les séparatistes mentionnées, par contre une analyse radicale va de soi avec une pratique séparatiste. Pour nous, une pratique séparatiste signifie être en rupture avec l'hétéro-féminisme et le mouvement gai, avoir une pratique de vie axée essentiellement sur la visibilité de plus en plus grande des lesbiennes, en tant que force politique capable de lutter contre toutes les formes que prend l'hétéro-oppression.

Notre similitude entre lesbiennes radicales et lesbiennes séparatistes, c'est notre pratique de vie, le sens d'une éthique entre lesbiennes, et nous avons un lien politique encore plus évident avec ces séparatistes qui a comme affirmation politique FOR, BY AND ABOUT LESBIANS, FOR LESBIANS ONLY, FOR LESBIANS. Puisque ces lesbiennes partent d'abord et avant tout de leur réalité de lesbiennes et même si elles ne font pas l'analyse que les lesbiennes ne sont pas des femmes, dans leur pratique elles se regroupent en tant que lesbiennes. Il est tout aussi important de rattacher l'analyse de chaque oppression que nous subissons avec l'analyse de la cause de ces oppressions : l'hétérosystème. Nous, lesbiennes, sommes les seules à pouvoir faire sans compromis ce rapprochement.

Il devrait être inévitable de faire toute analyse sur les oppressions en faisant le lien qu'être lesbienne signifie ultimement la destruction du système hétéro-phallocrate.

NOTES

1. Cet article sous sa forme première a d'abord été publié dans la revue AMAZONES D'HIER, LESBIENNES D'AUJOURD'HUI, vol. 1, n° 2-3, décembre 1982.
2. Toutes les traductions dans cet article ont été faites par Ariane Brunet.
3. Dans la vidéo AMAZONES D'HIER, LESBIENNES D'AUJOURD'HUI, Ariane Brunet avance l'idée qu'il y aurait eu deux périodes au système amazonique : une première .../...

période pré-matriarcale et une seconde post-matriarcale. Elle y fait aussi clairement le lien entre Amazones et lesbiennes.

4. Traduction faite en 1977.
5. FEMINISMO PRIMERO - FEMINISM FIRST, Tsunami Press, Po Box 22913, Seattle, WA 98122, 3 \$, page 59.
6. Cette citation a été tirée d'un livre de Micheline Grimard-Leduc, publié à compte d'auteur : L'ÎLE DES AMANTES, micheline Grimard-Leduc, C.P. 461 Station N, Montréal, Québec, H2X 3N3, 8 \$ (CAN).
7. Ce concept a d'abord été développé et expliqué par Monique Wittig dans un article intitulé ON NE NAÎT PAS FEMME, paru dans QUESTIONS FÉMINISTES #8 mai 1980.
8. Ce concept a été élaboré par Adrienne Rich dans un article intitulé CONTRAINTE À L'HÉTÉROSEXUALITÉ ET EXISTENCE LESBIENNE, paru en français dans NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES #11.
9. In ÉDITORIAL de la VIE EN ROSE - juin, juillet, août 1982, page 5.
10. Monique Wittig - LA PENSÉE STRAIGHT - QUESTIONS FÉMINISTES - #7 février 1980.